

Vous aimez le Champagne, et moi le Chambertin ;
 J'adore le veau froid, et vous les écrevisses ;
 Vous vous feriez fouetter pour un plat de saucisses ,
 J'ai failli me damner pour cinq sous de boudin.

Cette strophe n'est point de Musset.

On pourrait aisément s'y tromper,

Elle est encore de M. Barbier et fait suite aux précédentes.
 Si tout le volume eût été de ce style , nous aurions dit certainement avec l'auteur :

Peut-être, sort cruel ! dans cette foule immense,
 Pauvres *Feuilles d'avril*, nul ne vous sourira,
 Tristes, vous passerez, et le morne silence
 Dans l'oubli vous rejettera.

Et nous n'aurions pas eu la force de blâmer la ville de Paris
 à qui l'auteur crie d'une voix douloureuse :

Que te font, ô Paris, les chants de tes poètes ?
 Ils meurent étouffés sous tes accents fiévreux.

Paris a des palpitations de joie ou de colère à la voix de ses orateurs, des frémissements d'effroi aux accents de ses tragiques, des applaudissements enthousiastes pour les œuvres de Lamartine, de Ingres, de Rossini. Si Paris a salué de ses battements de mains l'apparition des *Méditations* et des *Harmonies* et qu'il soit resté froid pour l'*Histoire de Turquie*, par exemple, ce n'est pas la faute de Paris.

Poussée vers ces parages funestes, jetée sur ces écueils où tant d'autres ont sombré, la barque de M. Barbier devait périr corps et biens ; elle paraissait perdue ; mais notre poète comprit le danger ; d'un œil perçant il découvrit la route à suivre et aujourd'hui nous n'avons plus de crainte pour son avenir ; quand on a gagné certaines latitudes on est sauvé.

Voici les vers gracieux, délicats, pleins d'harmonie et de douceur que le poète adresse à un ami :

J'habite une simple chaumière
 Qu'entoure le vert aubépin,
 La vigne y grimpe avec le lierre ;
 Vis à vis est le mont ; derrière
 Sont mon verger et mon jardin.

A ma porte est un banc de mousse
 Où tout voyageur peut s'asseoir,
 Où le mendiant qu'on repousse
 Trouve une parole plus douce
 Et partage mon pain du soir.